

L'alun de Rome XVe-XIXe siècle [Jean Delumeau]

Autor(en): **Cloulas, Ivan**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **14 (1964)**

Heft 2

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

vom Stadtherrn längere Zeit blieben, die Entwicklung ähnlich gelaufen ist und sich nur durch den Mangel an Quellen heute nicht mehr verfolgen läßt. Der Prozeß, der im allgemeinen als Kommunalisierung des Spitals bezeichnet wird, würde bei diesen Fällen dann eher eine Parallelentwicklung zu der Übertragung weiterer Rechte an die städtische Selbstverwaltung durch den Stadtherrn bedeuten, so daß die Stadt hier in der Leitungsgewalt des Spitals ebenfalls einfach in die Rechte des Stadtherrn eingetreten wäre. Insofern wirft die vorliegende Arbeit recht interessante Probleme auf, ohne daß sie vielleicht von Villingen aus schon gelöst werden könnten.

Der Verf. bietet eine im ganzen sicherlich zuverlässige Darstellung der Anfänge und der Frühgeschichte des Spitals, um dann dazu überzugehen, Verfassung und Verwaltung, kirchliche Verhältnisse, Spitalinsassen und die wirtschaftliche Lage in der kommunalen Zeit der Stiftung zu verfolgen. Es entsteht dabei ein zuverlässiges Bild vom inneren Leben, von den üblichen Einrichtungen wie auch den Sonderentwicklungen des behandelten Spitals, wobei für die Wirtschaftsgeschichte auf die sorgfältige Durchleuchtung des frühen Urbars von 1379 besonders hingewiesen werden soll. Eine bessere Kenntnis des mittelalterlichen kanonischen Rechts hätte wohl dazu beitragen können, die kirchlichen Verhältnisse noch klarer zu erfassen. Vor allem möchte man sich wünschen — und das gilt nicht nur für diese, sondern für viele andere gleichartige Arbeiten —, daß auch in den rechtshistorischen Arbeiten die Editionsgrundsätze, die heute allgemein üblich sind, eingehalten werden; gerade weil der Verf. einen recht ausführlichen Anhang von Texten bietet, ist hier ein Anlaß gegeben, diese Bitte wieder einmal allgemein vorzubringen. Es wäre aber unrecht, wenn man bei diesen Ausstellungen stehen bleiben wollte; denn die Arbeit ist in ihrem Bemühen, auch in schwierigen Fragen zu einer Klarheit zu gelangen, zweifellos als eine gute Leistung zu betrachten.

Tübingen

Jürgen Sydow

JEAN DELUMEAU, *L'alun de Rome, XV^e—XIX^e siècle*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1962, 352 p., in-8°. (Ecole pratique des Hautes Etudes. VI^e section. Collection *Ports-Routes-Trafics*, XIII.)

Dans l'économie antique et médiévale une grande place revenait à l'alun, sulfate double d'aluminium et de potassium, qui permettait la fixation de coloris sur les textiles. Tannerie, verrerie, papeterie, métallurgie et médecine employaient également ce minéral. Or la conquête de l'Empire d'Orient par les Turcs priva brusquement l'Europe des ressources minières de l'Anatolie. Dans ces conditions, la découverte en 1462 de forts gisements d'alun dans les monts de la Tolfa, près de Civitavecchia, en territoire pontifical, apparut providentielle. Rome tenta d'imposer son monopole aux pays chrétiens pour enrichir la caisse de la future croisade contre les infidèles. Mais la concurrence successive de mines ouvertes un peu partout en Europe, le prix de revient élevé du minéral romain et l'épuisement des

filons provoquèrent une lente décadence, puis, avec l'apparition de l'alun artificiel, l'arrêt complet de l'exploitation au début du XIX^e siècle.

L'auteur a dépouillé une documentation extrêmement importante: les chiffres globaux qu'il indique pour la production et l'exportation du minéral résultent de l'étude de plus de 10 000 cargaisons de navires expédiées de 1462 à 1796. Le commerce du produit fut lancé sur le marché européen par les Médicis. Il connut de grandes heures sous la direction d'Agostino Chigi, prestigieux homme d'affaires, ami de Léon X et de Raphaël, qui fit construire à Rome la *Farnesina*. La prospérité maxima fut certainement atteinte sous la gestion de grandes familles génoises entre 1553 et 1578. La Chambre apostolique vendait au concessionnaire le droit de fabriquer annuellement une certaine quantité d'alun. Elle louait au fermier les installations industrielles qui employaient près de 800 ouvriers à la fin du XVI^e siècle mais qui ne se modernisèrent pas au cours des siècles. La Papauté retira de ses mines en 334 ans l'équivalent de 258 866 kg. d'argent fin, soit de quoi élever «cinq églises aussi vastes et aussi belles que Saint-Pierre de Rome», mais pour avoir une idée de l'importance relative de ce profit il faut considérer que pendant la période 1591—1600 l'Espagne reçut chaque année d'Amérique plus de 270 000 kg. d'argent fin, sans compter l'or (p. 155).

L'exportation de l'alun se faisait par Civitavecchia. Anvers fut au XVI^e siècle, jusqu'au sac de 1576, l'étape nordique par excellence et le grand entrepôt du minéral. L'Angleterre resta malgré le schisme un client important jusqu'à l'ouverture de ses propres mines en 1614, mais la France surtout demeura fidèle à l'alun romain: des navires normands le transportaient au XVI^e siècle; ils furent relayés au XVII^e siècle par les Malouins, qui procédaient à un trafic triangulaire St-Malo—Terre-Neuve—Civitavecchia, avant de céder la place au XVIII^e siècle aux commerçants de Marseille. Vers 1770 la France achetait plus de 54% de la production de Tolfa. En Italie, le minéral était dirigé vers Livourne et les ports génois, Venise et les villes de l'Adriatique, et même, jusqu'à la remise en exploitation des mines antiques en 1650, vers le royaume de Naples qui s'en servait pour son industrie de la soie.

Ce très remarquable travail vient compléter une série d'études sur l'alun européen parues depuis une vingtaine d'années. Rédigé à partir d'ingrâtes données numériques, condensées en 37 tableaux et 8 graphiques, il est utilement illustré de 16 planches et cartes. L'information est précise et l'expression d'une grande clarté. Ça et là surgissent tel fait, telle hypothèse, que l'on avait auparavant négligés. Ayant valeur de témoignage, les conclusions viennent corroborer celles des spécialistes de la conjoncture européenne des temps modernes, et en effet l'évolution économique de l'Occident, du XV^e au XVIII^e siècle, transparaît fidèlement dans les péripéties du commerce de l'alun romain qui constituent, selon l'expression de l'auteur, «une grande histoire».

Paris

Ivan Cloulas